

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1496

Artikel: Frida : de la fabrication d'une icône
Autor: Champenois, Jasmine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Frida: de la fabrication d'une icône

Résistance, souffrance poétique, passion, exotisme et une (petite) dose de féminisme.

Tous ces ingrédients sont réunis en un seul film, le biopic¹ Frida, de la réalisatrice Julie Taymor

JASMINE CHAMENOIS

Sorti en 2002, Frida¹ est une chronologie de la vie de l'artiste mexicaine Frida Kahlo, de sa jeunesse à sa mort en 1954. Jeune fille malade puis gravement blessée, femme passionnément amoureuse du peintre volage Diego Rivera, militante communiste, féministe avant-gardiste, Frida remplit tous les critères pour tenir le grand rôle de l'icône de la mexicanidad.

Le film débute par les souffrances de ses multiples opérations chirurgicales et les deux ans qu'elle passa alitée dans son adolescence. Cette épreuve ne l'a pas empêchée de se découvrir un talent. Allongée sur son lit, c'est en dessinant son propre visage reflété par un miroir qu'elle découvrit sa joie de peindre. Ses autoportraits firent son succès et font aujourd'hui le tour du monde.

«Ses tableaux quant à eux reflètent l'intense douleur de ses grossesses manquées et des trahisons de Diego. Qu'importe. L'icône doit être rebelle et s'épanche dans des amours homosexuelles et un amant de passage. Car un modèle se doit de provoquer, d'émouvoir, de questionner la société.»

Frida Kahlo est une des premières artistes à avoir fusionné sa vie et son art, son espace privé et ses combats politiques. De là à la percevoir comme une icône féministe, il n'y a qu'un pas. C'est cependant sa rencontre avec le peintre muraliste Diego Rivera qui donna le coup d'envoi à sa carrière, qu'elle avait tout d'abord mise de côté. Leur mariage, celui «d'un éléphant et d'une colombe», va enflammer la chronique artistique de l'époque ; leurs passions et leurs ruptures à répétition sont dignes des plus grandes fresques romanesques. Le film de Taymor dépeint une Frida sans peur et sans reproche, qui défie parents, ex-femmes de Diego et société mexicaine bien pensante, cigarettes et tequila à la main.

Le deuxième accident, abîmant le visage, devient son dénominateur commun et le rebondissement de sa vie. Son combat et son engagement au sein de l'association des travailleurs avec les ouvriers mexicains débute alors.

Le second tourbillon de sa vie commence alors. «Le deuxième accident, et de loin le pire» dira-t-elle un jour à son mari. Diego est un homme infidèle qui la mène au bout de ses souffrances physique et morale déjà infinies. Mais la Frida que la légende dépeint n'est pas femme à s'apitoyer. Elle se coupe les cheveux et repart de l'avant. Ses tableaux, quant à eux, reflètent l'intense douleur de ses grossesses manquées et des trahisons de Diego. Qu'importe. L'icône doit être rebelle et s'épanche dans des amours homosexuelles et un amant de passage. Car un modèle se doit de provoquer, d'émouvoir, de questionner la société.

La fabrication de notre icône ne serait pas complète sans un fort engagement militant en faveur des pauvres, des femmes et de la liberté. Si l'envie vous prend parfois de rester dans votre lit, quelques minutes de cet opus suffiront à vous pousser à renouer avec votre ferveur militante. De l'action ! De la détermination !

Le dynamisme est total grâce à une chatoyante musique mexicaine traditionnelle. Car Frida aimait son pays autant que son homme. Rejetant la culture états-unienne, première terre d'accueil de ses peintures, la jeune femme n'aura de cesse de mettre en valeur ses racines et sa terre natale. Sentimentalement mexicaine bien que de père allemand, Frida ressent parfois le trouble d'une double identité. Enracinée et universelle, n'est-ce pas là le propre d'une image qui fera rêver le monde ?

Le film débute par les souffrances de ses multiples opérations chirurgicales et les deux ans qu'elle passa alitée dans son adolescence. Cette épreuve ne l'a pas empêchée de se découvrir un talent. Allongée sur son lit, c'est en dessinant son propre visage reflété par un miroir qu'elle découvrit sa joie de peindre. Ses autoportraits firent son succès et font aujourd'hui le tour du monde.

Tout ceci devrait donc concourir à ancrer Frida Kahlo parmi les plus grandes figures de femmes de notre époque. On peut regretter cependant certaines failles du film de Taylor, réalisatrice effacée par son personnage. Si les recherches esthétiques et d'animation sont époustouflantes, certains éléments centraux de la vie de Kahlo font défaut. En effet, pour que notre modèle de combattante féministe fût réussi, il aurait fallu que le film insiste sur les batailles politiques et professionnelles de Kahlo, ses combats en faveur du peuple, sa chaire de professeure, son exposition à New York et avec les surréalistes à Paris.

Kahlo elle-même est aussi critiquée : piètre peintre pour certain-e-s, icône stéréotypée pour d'autres. Mais n'est-ce pas là aussi la force d'une grande personnalité que de réunir autour d'elle tant d'attaques ?

Son mari Diego Rivera s'était fait son porte-parole, et déclara peu de temps avant sa mort : «Je crois qu'aucune femme n'a jamais transposé une telle souffrance poétique sur la toile». Les londoniens ne s'y sont pas trompés : ils célèbrent depuis plusieurs mois l'icône Frida Kahlo dans une exposition médiatisée à la Tate Gallery. A Genève donc, ne soyons pas en reste, nous avons à disposition le film grâce auquel nous pouvons égayer nos soirées d'automne d'un certain panache insufflé par cette artiste qui, si elle n'est pas modèle, n'en demeure pas moins fascinante.

Frida, de Julie Taymor, USA, 2002, DVD disponible achat et prêt.

¹ Film relatant la vie d'un-e peintre